

LES VERRERIES DE BAGNEAUX-SUR-LOING (1752-2010)

Edwige SAUZON-BOUIT (1)

Situé entre Fontainebleau et Montargis, Bagneaux-sur-Loing possède sur son territoire un site verrier depuis près de 260 ans. Il est à ce titre la plus ancienne entreprise seine-et-marnaise encore en activité.

Les verreries de Bagneaux-sur-Loing ont donné lieu à plusieurs travaux historiques dont celui de Richard Michel « Le Plexus du Pyrex » (1999) (2) et d'Aline Eckert « SOVIREL » (1973) (3). Ces recherches se sont appuyées sur les sources alors disponibles. Or, depuis la création du Musée du Verre et de ses Métiers de Dordives en 2006, de nouveaux documents ont été mis à jour.

Suite à l'ouverture du Musée du Verre et de ses Métiers, plusieurs donations ont permis de constituer un fonds patrimonial important. Le musée est ainsi dépositaire de 4000 objets issus des verreries de Bagneaux-sur-Loing. Il conserve également près de 2000 documents papiers, photos et audio vidéos (lettres, brevets, catalogues, publicités, revues anciennes, récits, documents de formation, journaux, témoignages oraux, photographies d'entreprises, films). Autant de sources historiques nouvelles à disposition des chercheurs et ouvrant de nouvelles pistes de recherches.

A partir des documents conservés au Musée du Verre et de ses Métiers, mais également aux archives départementales et nationales, il est possible de retracer les grandes étapes de l'histoire des verreries de Bagneaux-sur-Loing.

I. 1752-1827 : La verrerie royale de Bagneaux-sur-Loing

Le 22 février 1752, Jean-François Meyssonier obtient du Conseil du Roi le privilège exclusif de fonder une verrerie sur le territoire de Montargis. Le projet est soutenu par le Duc d'Orléans. Toutefois, il doit trouver un autre lieu, la papeterie de Langlée faisant valoir les nuisances écologiques induites par la verrerie. Meyssonier s'installe donc à Bagneaux-sur-Loing, un village modeste de la vallée du Loing. Le village présente l'avantage de se situer à proximité de carrières de sable de qualité (silice à plus de 95%), du canal du Loing (voie de communication importante), de terre réfractaire (Provins) et enfin d'une réserve de bois (la forêt de Fontainebleau).

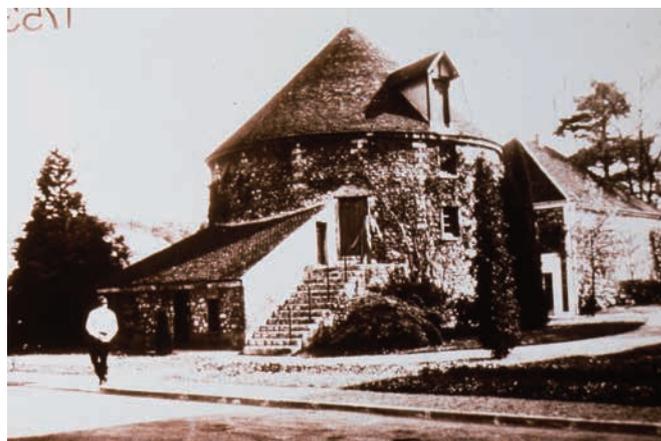


Fig. 1.- La tour ronde. Coll. MDV de Dordives.

Cette installation n'est toutefois pas sans problème. La noblesse locale craint le départ de ses paysans vers une activité mieux rémunérée et l'arrivée de nouveaux ouvriers décrits comme un « amas de misérables » (4). Ce n'est qu'après 17 mois de procédures que le Conseil du Roi avalise le transfert à Bagneaux-sur-Loing et que la première bouteille est soufflée (27 juillet 1753). L'activité verrière prend de l'essor, comme le révèle la consommation de soude, l'apparition de nouveaux corps de métiers dans les registres d'états civils (tamiseurs, fondeurs, gentilshommes verriers, contrôleurs et directeur de la verrerie) et la construction de nouveaux bâtiments dont « la tour ronde » en 1754 (fig. 1). La verrerie produit alors du verre à bouteille et à vitre réputé.

Néanmoins, cette prospérité est fragile. De 1757 à 1827, la verrerie transite de mains en mains. Treize propriétaires se succèdent. A cela plusieurs raisons : le décès de Meyssonier, la défection de ses associés, l'extinction des fours à plusieurs reprises, des problèmes d'importation des matières premières et enfin des manœuvres pour privilégier la verrerie royale de Sévres au détriment de celle de Bagneaux-sur-Loing.

Pendant cette période, il est difficile de déterminer le niveau exact de production. Il a souvent été dit que dès 1774 et pendant toute la période révolutionnaire, voire jusqu'en 1830, les fours furent éteints. En effet, fin 1774 dans les registres paroissiaux on parle de « l'ancienne verrerie ». En 1781, Chanu doit investir plus de 50 000 livres pour remettre « la verrerie en état » (5). Enfin, le 1er mars 1789, dans le Cahier de Doléances,

1.- Directrice du Musée du Verre et de ses Métiers de Dordives.

2.- R. MICHEL « Le plexus du Pyrex. Jalons sur 250 ans d'histoire de la verrerie de Bagneaux-sur-Loing », *Bulletin d'art et d'histoire de la vallée du Loing*, N° 2, Langres, 1999.

3.- M.-A. ECKERT, *Une grande entreprise industrielle en milieu rural*, Paris, 1973.

4.- R. MICHEL, p. 179.

5.- Papiers et écrits de Louis Graux (AD77 / 137F1 à 12).

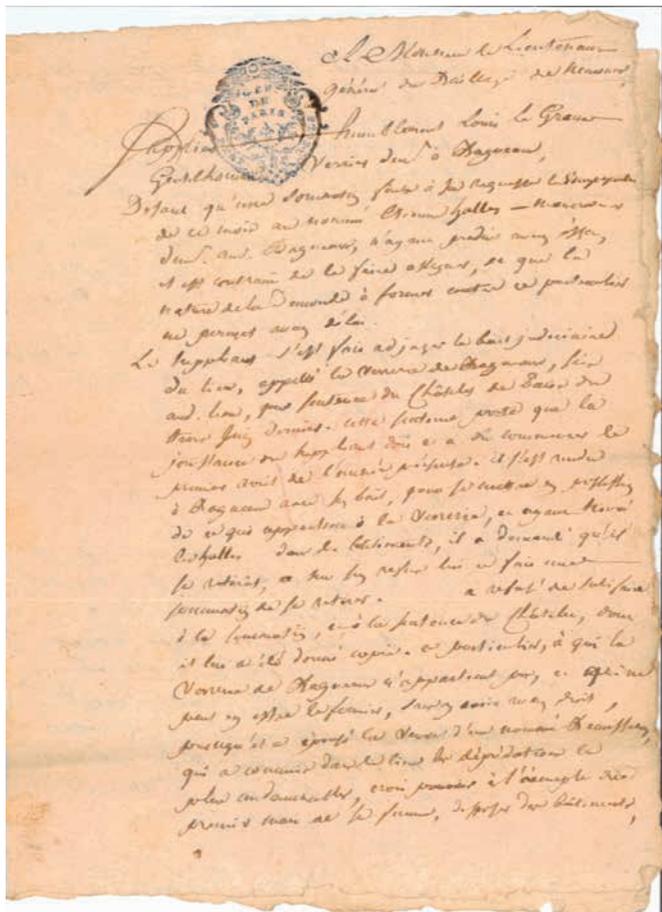


Fig. 2.- Supplique de L. Legrand (1778).

les habitants de la paroisse de Bagneaux-sur-Loing se plaignent de l'abandon, depuis 1784, de leur manufacture sacrifiée au profit de la verrerie de Sèvres. La supplique de Louis Le Grand (fig. 2), arrivée dans les collections du musée du verre par la donation Beaux-Samour, indique qu'en juillet 1778 la verrerie tourne au ralenti. Louis Le Grand qui vient de s'en rendre adjudicataire y trouve un dénommé Etienne Halles occupant illégalement les lieux avec sa femme. Toutefois, il est au moins deux périodes où l'on sait avec certitude que la verrerie est en activité : entre 1778 et 1781 (les documents comptables de Louis Graux attestent de la sortie de carafes, d'huiliers, de gobelets, de bombonnes) et entre 1783 et 1784 (les fours sont « rallumés ») et les ouvriers doivent être cadrés par un règlement de police).

En dépit de multiples changements de propriétaires, la verrerie renaît sous l'impulsion de la famille Bernard-Delastre.

II. 1827-1915 : Les établissements Bernard

En 1827, Jean-Baptiste Bernard rachète la verrerie. Avec son beau-frère Florion, il opte pour une production haut de gamme : le soufflage de globes de verre pour pendules. Rapidement la verrerie se transforme. En 1847, la première machine à vapeur est installée. En 1853, un nouveau bâtiment est construit : l'usine A. Le nombre d'ouvriers passe de 45 en 1835 à 150 vers 1850. La verrerie est aux prémices de l'industrialisation.

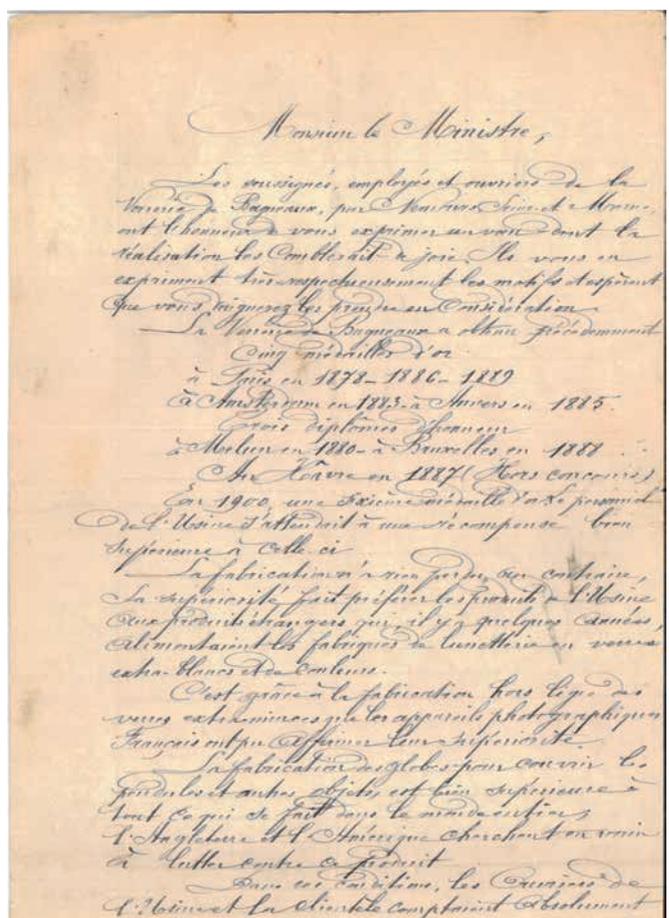


Fig. 3.- Demande de la légion d'honneur pour C. Bernard (1900) Coll. MDV de Dordives.

Toutefois, vers 1878, la vente des globes en verre baisse. La verrerie, alors en « état de veille commerciale et technologique » (6), actualise son catalogue (fig. 3). Elle se spécialise dans la lunetterie et les verres spéciaux (photographie, optique). « Entreprise aux aguets sur le front économique, elle l'est aussi sur la scène sociale » (7). Les ouvriers de la verrerie réclament en 1900 la légion d'honneur pour leur patron, Clément Bernard. La demande au Ministre est conservée au musée (fig. 4).

Fin 1915, le successeur de Clément Bernard, Maurice Delastre cède l'entreprise familiale moyennant 10% des actions. La Société Anonyme des anciens établissements Bernard passe aux mains de la Compagnie Saint-Gobain. La société continue à se spécialiser en verre de lunetterie. Alors que débute la Première Guerre mondiale, l'association avec Saint-Gobain et le développement des verres spéciaux s'avèrent une décision judicieuse. Les besoins en verre d'optique scientifique augmentent et la verrerie fournit l'armée en lentilles, prismes, miroirs pour jumelles, microscopes, etc. En 1917, cette réussite passe par la construction d'une nouvelle halle en béton armé : l'Usine B.

III. 1922-1955 : Le Pyrex et la SEVBA

En 1919, Eugène Gentil, ingénieur chez Saint-Gobain, ramène des États-Unis une innovation capitale : le verre Pyrex. Mis au

6.- R. MICHEL, p. 182.

7.- R. MICHEL, p. 182.

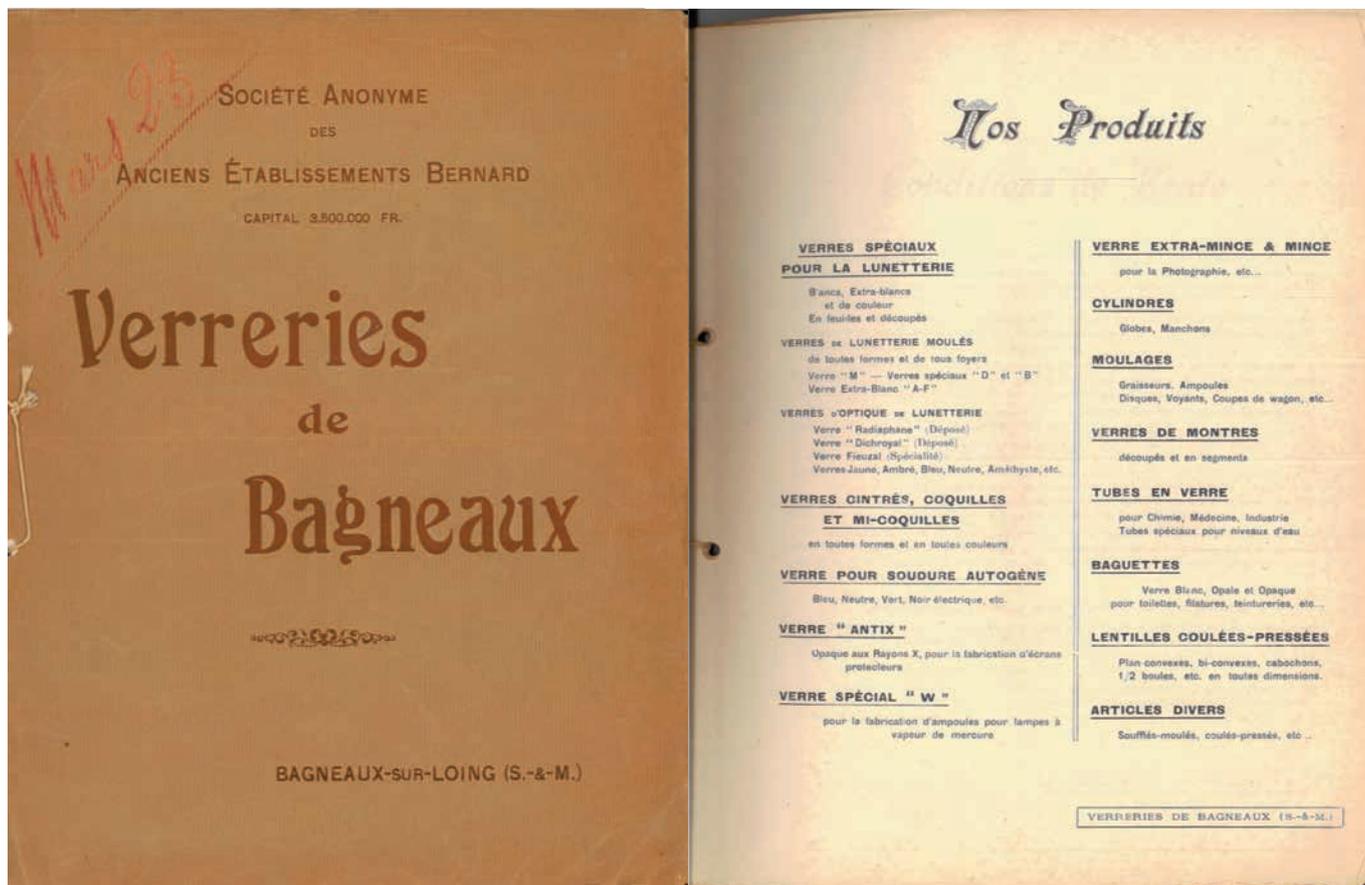


Fig. 4.- Catalogue de la SA des anciens établissements Bernard (1923) Coll. MDV de Dordives.

point par la Corning Glass Company ce verre borosilicate résiste aux chocs thermiques. Cette caractéristique permet de nombreuses d'applications en verrerie culinaire et de laboratoire.

A la demande d'Eugène Gentil et de Druet, Clovis Régent (maître verrier) se rend à Bagnaux-sur-Loing le 15 Mars 1922. Il y réalise les premiers essais. Satisfait, Saint-Gobain fonde, en mai, la S.A. Le Pyrex (8).

Il faut néanmoins attendre l'année 1923, pour que la production s'organise autour d'un premier four. En 1924, les commandes sont tellement importantes qu'un second four (verres spéciaux), puis un troisième (tubes) en 1927 sont construits. 140 personnes travaillent alors au Pyrex (fig. 5) (9). En 1926, devant l'importance prise par les fabrications du Pyrex et la chute du marché des verres spéciaux après la fin de la guerre, Saint Gobain affecte à la société Le Pyrex, le hall de fabrication de l'usine B, devenu disponible suite au transfert de la verrerie d'optique aux usines de Parra-Mantois au Vésinet (10).

Dans le même temps, les techniques de production évoluent. Si la production manuelle domine toujours, des machines sont mises au point. En 1929, l'arrivée de la machine Schiller à « aspiré-soufflé » permet des fabrications nouvelles : crachoirs,



Fig. 5.- Entrée du PYREX. Coll. MDV de Dordives.

pots à yaourt, flacons à bagues. Les brevets conservés au musée du verre témoignent de cette évolution.

La stratégie commerciale s'organise aussi. Les gammes s'élargissent et s'accompagnent de campagnes publicitaires. Dans les années 1930 elles vantent les productions de verrerie culinaire « allant au four » (théière, cafetière, tasse), les biberons en verre qui « pleins de lait bouillant peuvent être plongés dans l'eau froide », les bocaux pour conserves ménagères (fig. 6), les ampoules pour bouteilles isolantes, les verres de lampes, les articles d'hygiène (canule, ventouse, seringue) ou encore les glaces de niveau d'eau pour chaudières à vapeur. A partir des années 1940, les publicités présentent également la verrerie de laboratoire, la verrerie industrielle (tube, manchon, hublot, baguette, glace à niveau, viseur) et les verres spéciaux. Durant

8.- L. REGENT, *Historique du Pyrex*, p. 1.

9.- J. CARDOT, *Historique de l'usine (Période 1922-1934)*, 1943, p. 6.

10.- *Société Le Pyrex Bagnaux 30 juin 1947*, p. 5 et 6.

L'ORDINATEUR ARRIVE

De nouveaux outils de travail

pour Sovirel

L'ORDINATEUR entre dans la vie de tous les jours... Il ne se passe pas de jour sans que la radio, la télévision ou les journaux ne nous apprennent une nouvelle application de ces machines, merveilleux outils de travail. Faut-il rappeler que le vol « Appollo » autour de la lune n'a été possible que grâce aux ordinateurs ?

Sovirel ne pouvait pas rester indifférente à une telle évolution des techniques. Notre entreprise, soumise à une concurrence très dure non seulement sur le marché français, mais aussi sur le marché mondial, ne pourra se maintenir et survivre qu'en fournissant des produits de qualité, à des conditions compétitives. Ceci nécessite une gestion moderne, basée sur une connaissance rapide des conditions économiques, tant internes qu'externes à l'entreprise, afin de prendre rapidement les meilleures décisions.

AMÉLIORER la qualité de nos produits implique la mise sous contrôle technique de nos lignes de production. La qualité des produits verriers dépend en effet de deux choses : la maîtrise des fours, la maîtrise des machines de production.

Dans ce domaine, dit « de contrôle de production », les calculateurs permettent une maîtrise bien plus grande que les procédés de régulation classiques (plus grand nombre de points de contrôle, rapidité des réactions, richesse des messages renseignant sur l'état du processus de fabrication, etc.).

A Sovirel, fonctionnent actuellement deux calculateurs dits « de processus », qui sont connectés sur deux fours :

- le four à flints de l'usine « A », pour le verre optique.
- le four VII à l'usine « C », pour la télévision.

Sur le four à flints, l'ordinateur dit « Système C.51 » nous a été fourni par la Compagnie Internationale pour l'Informatique. Ce Système C.51, qui nous contrôle actuellement que le four à flints, a la capacité d'assurer par la suite le contrôle des autres fours continus optique-lunetterie.

Sur le four VII de télévision, c'est un ordinateur IBM 1800. Nous avions besoin d'un ordinateur beaucoup plus puissant étant donnée la multitude des mesures (température, pression, etc.) qu'il fallait prendre en compte.

Ces machines (qui n'ont rien de cervéaux même électroniques !) ont demandé pour leur mise en route des aides longues et difficiles. Il faut bien comprendre, en effet, que ces machines, qui peuvent faire beaucoup, ne servent à quelque chose que si elles ont reçu des instructions « intelligentes », précises et correspondant à la réalité. Ces machines seraient parfaitement inertes et inutiles si l'on n'utilisait pas toutes les connaissances des divers spécialistes : les spécialistes en fabrication verrière et les spécialistes en « Informatique ».

DE la même façon, la participation de tous les gestionnaires permettra d'améliorer, au moyen d'un calculateur, la gestion de notre Société.

Les gestionnaires se trouvent confrontés à l'heure actuelle avec une réalité de plus en plus complexe et il ne leur est plus possible, avec les méthodes « traditionnelles », d'obtenir les informations suffisantes et justes en temps utile pour pouvoir agir de façon rapide et efficace. La rapidité et la justesse des informations peuvent être considérablement accrues par l'utilisation d'un calculateur de gestion.

Voilà donc pourquoi Sovirel a pris la décision de prévoir l'installation d'un ordinateur dit « de gestion », qui est attendu pour le début de l'été. Ce système sera réceptionné pendant les trois premiers mois à tester les applications que nous désirons développer.

Il s'agit d'un ordinateur IBM 360/40, spécialement adapté à ce genre de problèmes. A cet ordinateur seront reliés différents terminaux (machine à écrire, écrans cathodiques, etc.), sortes d'antennes reliées directement au calculateur et installées « sur le tas » chez les utilisateurs.

Ainsi l'information sera saisie là où elle est créée — évitant en partie les risques d'erreurs — et, par ce même canal, les intéressés recevront les résultats des analyses et des synthèses de cette information effectuées par l'ordinateur. Il s'agit donc d'une très grande simplification administrative qui doit

(Suite en page 4)



Les maçons eux aussi préparent l'arrivée de l'ordinateur de gestion : ils remettent en état le local qui sera aménagé pour l'accueillir en juin 1969.

A proximité de la vieille tour de Fusion A, ce vaste bâtiment, adossé à la salle de repos, abritait jadis les fours à étendre les verres à vitre. Nombreux sont ceux qui l'ont connu, à partir de 1958, comme salle de judo, puis, comme atelier d'apprentissage.

Après avoir rénové la toiture, on perce de larges baies dans les vieux murs de pierre qui seront doublés intérieurement de cloisons d'isolation thermique. L'intérieur se composera de la salle de l'ordinateur, des bureaux des exploitants et d'une machinerie perfectionnée. Nous reviendrons le visiter pour suivre l'avancement des travaux.

Photo Ményard

le Pyrex à la télévision

A la suite des Aris Ménagers et d'une large campagne de presse, nous allons proposer, du 23 mars au 4 avril, à neuf millions de téléspectateurs notre « plat-sabot » au prix de 9 F au lieu de 11 F.

Le quadruplement attendu des ventes de ce plat nous permet de

faire une telle offre — à prix spécial — qui servira par ailleurs de locomotive, pour entraîner les ventes de toute la gamme Pyrex.

Cette opération de vente, limitée dans le temps et en quantité, devait, pour réussir, être soutenue par un support publicitaire nouveau et dynamique : Pyrex a choisi la télévision.



M. Pierre Legallo au pupitre de commande de l'ordinateur qui assure, depuis le mois de septembre dernier, la régulation d'un four continu d'optique. (Voir l'article en page 4).

au chalet de Châtel

A voir les mines épanouies des 90 garçons et filles revenant de Châtel, le 23 février, les responsables du Comité Central d'Entreprises et de la Commission Loisirs et Culture purent au réjouir de l'initiative qu'ils ont prise cette année et de la subvention importante qu'ils ont affectée à ce projet.

En effet, la plupart des enfants n'avaient jamais chaussés de ski et doivent aux moniteurs du « R.E.V. » (l'organisme qui dirige le séjour) de savoir maintenant attacher leurs fixations, tenir des bâtons et aborder des pentes à la mesure de leur adresse.

Un très joli chalet « La Reine des Prés » abritait leurs repos et les vieillards (tantôt pour les 9-13 ans, tantôt pour les 14-16 ans).

Le soir du Mardi-Gras, le chalet vibra des éclats de rire d'un petit peuple rigole, maugré et déstabilisé avec les moyens du bord.

Déjà, à Baqueux, le Service Social que nous avons interrogé, est assailli de demandes pour le prochain séjour prévu à Pâques en Autriche.

Fig. 8.- Sovirel actualités (1969) Coll. MDV de Dordives.

V. 1979 – 2010 : L'ère CORNING

Corning est de longue date attaché aux verreries de Bagneaux. Rappelons qu'un premier accord avec Corning Glass Work avait été conclu en 1922 et aboutit à la création du Pyrex. Corning détenait alors 10% des actions de la société Le Pyrex. Puis, un second avait été conclu en 1955, lorsque Corning Glass Work s'allia à Boussois et Saint-Gobain pour la fondation de SOVIREL. Depuis cette date, Corning avait augmenté peu à peu sa participation dans le capital SOVIREL, jusqu'à acquérir la totalité en 1973. Le nom de Corning France est donné à la société le 1er août 1979.

Alors que le marché des tubes de télévision sature, que la crise pétrolière amplifie le phénomène, la production d'ampoules TV s'effondre. Elle aboutira d'ailleurs à la vente de l'usine C à Thomson videoglass en 1989. Toutefois, malgré les difficultés, la nouvelle société « *pousse les feux côté ustensile de cuisine avec la gamme Vision (1980-1990), presse le pas sur le créneau lunetterie – où l'hégémonie industrielle de la maison*

mère persiste avec des verres photochromiques, met les bouchées doubles sur les fronts des composants électroniques et du génie chimique, explore toutes les potentialités du secteur des fibres optiques... » (14).

Dans les années 1990, la réduction des effectifs se révèle drastique. De 4399 employés en 1975, il n'en reste que 820 en 1992. Aux côtés de Corning France est créé Keraglass (plaques vitrocéramiques). En 2005, Thomson ferme ses portes pour laisser place à Rioglass (vitres latérales de voitures). Aujourd'hui, les usines A (Corning France), C (Keraglass) et D (Rioglass-Prevent) restent en activité avec près de 800 salariés.

Après 300 ans et malgré la crise industrielle connue par le site verrier ces vingt dernières années, Bagneaux-sur-Loing s'affirme toujours comme un pôle verrier important. Toutefois, celui-ci n'est plus voué à la production de masse, mais à une production haute technologie, dont le Centre de Recherche Corning (CERF), à Avon, est le fer de lance.